

La fin de la guerre.

Les opérations, les répressions, les déportations et la fin du III^{ème} Reich (1944-1945)

La réflexion que propose le thème du CNRD pour 2021-2022 porte sur les relations entre trois réalités historiques séparables mais non séparées : les opérations militaires alliées, leurs objectifs, leur déroulement et leurs résultats ; les répressions et les déportations jusqu'aux limites les plus extrêmes ; la fin du régime nazi, dans le contexte de la période la plus meurtrière de la Seconde guerre mondiale, de 1944 à 1945.

Un des points centraux de cette problématique réside dans les conséquences que les opérations militaires comportent en termes de recrudescence de la brutalisation et de la répression par les nazis, notamment sur les civils et les résistants. En revanche, elles ne changent rien à leur pratique exterminatoire contre les Juifs, ce qui montre par défaut la centralité de celle-ci dans la politique nazie. Pour les nazis et depuis les origines du conflit mais avec une intensification croissante, le conflit est idéologique et racial. Ils continuent de mener la guerre contre les Juifs jusqu'au bout. Vers l'effondrement militaire et le déchainement répressif, les deux dernières années de la guerre sont meurtrières : radicalisation de la violence guerrière, politique de terreur d'Est en Ouest, représailles partout, alors qu'Auschwitz devient l'épicentre du système concentrationnaire nazi.

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre et dans la ligne des programmes du collège et des lycées, qui mettent l'accent sur l'importance des faits militaires et de leurs interactions avec les différentes formes de répression et les déportations pratiquées par l'Allemagne nazie et ses vassaux, mais aussi par l'URSS, durant la Seconde guerre mondiale¹. Fidèle à la réforme du CNRD, elle rejoint les thèmes des quatre dernières années : adossée aux programmes, ouverte aux apports de la recherche, avec des vues larges sur la France et sur l'Europe.

1. Une chronologie des années 1944-1945

Le thème débute en janvier 1944, ce qui permet d'inclure non seulement les convois de déportation à partir de la France, mais aussi l'ensemble de ce qui précède la déportation des Hongrois. La période qui va de janvier à juin 1944 est comme une veillée d'armes au cours de laquelle s'intensifie la répression dans les territoires occupés, pour assurer les arrières de l'armée allemande, en attaquant et en éliminant les maquis (Ain, Glières, Limousin) ou contre les partisans biélorusses sur le front de l'Est. En février 1944, le commandement militaire allemand pour l'Ouest promulgue un texte réglementaire (décret Sperrle) qui transforme les politiques répressives - ce qui concerne notamment la France, qui passe de "territoire ami" à "hostile" et doit donc être traité comme tel. Ces opérations ont aussi un point commun : elles s'accompagnent de rafles contre les civils, au premier rang desquels les Juifs.

Juin 1944, après le tournant de la défaite des armées allemandes à Stalingrad, en février 1943, fournit une césure possible pour marquer le commencement de la fin du conflit, avec le débarquement à l'Ouest, la libération de Rome et l'offensive *Bagrati* quinze jours plus tard, colossale opération qui balaye quasiment tout le front de l'Est et marque le début de la marche à la victoire du côté soviétique². Dans ce début de la phase finale de la guerre, à l'Est comme à l'Ouest, les conséquences des opérations militaires sur les répressions et les déportations sont manifestes. La répression qui s'abat sur les populations est d'autant plus violente que se joue le sort final de la guerre (Oradour, Tulle, le Vercors, Varsovie et les déportations partout).

Alors que sont engagés des combats décisifs, les Allemands mettent en œuvre une véritable stratégie de terreur dans les territoires qui restent sous leur contrôle. La fin de l'été 1944 et l'automne qui suit marquent une troisième césure, avec une retraite généralisée de la *Wehrmacht* et l'échec de rares contre-offensives³ qui se traduisent par des violences et des exactions croissantes dans les territoires concernés. La peur devient le quotidien des peuples.

¹ Programmes d'histoire de terminale des séries générale et technologique BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019.

² Jean Lopez, *Opération Bagration : La revanche de Staline (1944)*, Paris, Economica, 2014.

³ Anthony Beevor, *Ardenne 1944. Le va-tout d'Hitler*, Paris, Le livre de poche, 2017.

La mention de « la fin du III^{ème} Reich » dans l'intitulé permet de circonscrire le sujet au continent européen et met l'accent dans un même mouvement historique sur le moment le plus intense, l'échec et les conséquences de la « guerre d'anéantissement » lancée à l'Est par Adolf Hitler le 22 juin 1941, avec l'opération *Barbarossa*⁴ et qui ne prend fin qu'avec la chute de Hitler et la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945⁵. Sur le front de l'Ouest, à partir de la fin du mois de juillet 1944, les Alliés piétinent - Paris n'est libérée qu'au mois d'août. La guerre n'est pas terminée à Noël et des régions entières demeurent sous l'occupation, c'est-à-dire sous la répression, allemandes⁶.

Ce n'est qu'avec la campagne du Rhin à l'Ouest⁷ et le franchissement de la Vistule à l'Est que les Alliés parviennent, au terme de longs et très durs combats de janvier à mai 1945, à progresser à l'intérieur du *Reich* et à détruire la *Wehrmacht* qui se bat encore en Italie ou dans les Balkans, y compris contre les résistants. Les conséquences pour les territoires occupés par l'Allemagne ou soumis à leurs vassaux sont terribles.

2. Les fronts, la répression et la déportation

La dimension répressive et sa liaison avec les fronts est évidente, dans les pays occupés et ceux qui collaborent avec l'Allemagne nazie, dont témoignent les massacres tels que Tulle/Oradour/Maillé etc... en France⁸, Marzabotto en Italie⁹. Outre les opérations militaires alliées, on évoquera les soulèvements de villes et de territoires comme Varsovie, Paris et Bratislava.

Les résistants payent un très lourd tribut à la répression, avec les conséquences souvent dramatiques des actions développées par les partisans et les maquisards qui visent à libérer des territoires avant l'arrivée des Alliés, et qui conduisent à l'anéantissement des partisans biélorusses entre avril et juin 1944 lors des opérations « Averse » et « Cormoran », au démantèlement des maquis du Mont- Mouchet, de Saint-Marcel et du Vercors en juin-juillet 1944 en France, aux massacres des partisans de la plaine du Po en décembre 1944 en Italie.

La relation avec les déportations est aussi forte : en France, de nombreuses prisons sont vidées, il y a les «trains fantômes», comme celui parti de Toulouse et qui erre pendant des semaines sur les voies, ou le convoi transférant des détenus de Lyon vers Drancy, Compiègne et Romainville, et qui est dérouteré vers le Struthof, Ravensbrück et Auschwitz ... Le 11 août 1944 un transfert de quelque 700 prisonniers de Montluc (résistants et résistantes, Juifs) est mis en route de Lyon à Paris, à destination de Drancy et de Compiègne. En raison d'un attentat sur la voie ferrée, il est dérouteré vers le Struthof-Natzweiler, Ravensbrück (pour les femmes) et Auschwitz pour les Juifs (environ 350 - ce qui en fait le dernier convoi important au départ de la province).

On peut ainsi parler d'une radicalisation des pratiques répressives sur le sol français avec la chasse à laquelle se livre Aloïs Brünner, les rafles dans différentes maisons d'enfants comme Izieu et les multiples assassinats de Juifs durant l'été 1944, dont Georges Mandel et Jean Zay, assassinés par les supplétifs de Vichy au moins autant parce qu'ils sont juifs que parce qu'ils représentent la République et le Front populaire ...

Cette phase correspond au retour de la guerre sur le sol national, mais cette radicalisation touche aussi les populations civiles et la Résistance. L'été 1944 en France, en plus du départ des derniers convois de déportation de Juifs : le dernier quitte Drancy le 15 août¹⁰, est en effet marqué par l'explosion des exécutions sommaires de

⁴ Jean Lopez, Lasha Otkhmezuri, *Barbarossa. 1941, la guerre absolue*, Paris, Passés/composés, 2019.

⁵ Philippe Richardot *Hitler face à Staline. Le front de l'Est 1941-1945*, Paris, Belin, 2013.

⁶ Nicolas Aubin *La course au Rhin (25 juillet-15 décembre 1944). Pourquoi la guerre ne s'est pas finie à Noël*, Paris, Economica, 2018.

⁷ Daniel Feldmann et Cédric Mas *La campagne du Rhin. Les Alliés rentrent en Allemagne (janvier-mai 1945)*, Paris, Economica, 2016.

⁸ Sarah Farmer, *Oradour : 10 juin 1944*, Paris, Perrin, 2007 ; Fabrice Grenard, *Tulle : enquête sur un massacre*, Paris, Tallandier, 2014 ; Max Hastings, *La Division Das Reich : Tulle, Oradour-sur-Glane, Normandie, 8 juin-20 juin 1944*, Paris, Tallandier (« texto »), 2019.

⁹ Steffen Prauser, « Les crimes de guerre allemands en Italie, 1943-1945 » in Eismann (Gaël), Martens (Stefan) *Occupation et répression militaire allemande : la politique du maintien de l'ordre en Europe occupée 1939-1945*, Paris, Autrement, 2007.

¹⁰ Le départ du dernier grand convoi de déportation de Juifs date du 31 juillet, mais 51 juifs sont encore déportés par Brunner le 15 août 1944 au départ de Drancy. Cette date est encore plus symbolique pour montrer que la déportation fonctionne jusqu'aux derniers jours de l'occupation.

résistants ou de Juifs dans le cadre d'un « Etat français » doublé d'un Etat milicien pleinement supplétif des Allemands.

Le conflit connaît une extension à l'Ouest de pratiques exorbitantes du droit de la guerre plus connues jusqu'alors sur les théâtres d'opération orientaux et balkaniques. Dans le piémont des Vosges, des déportations massives de populations ont lieu. Dans le camp de Natzweiler, ce sont 106 résistants du réseau Alliance qui sont massacrés.

Dans le même temps et dans la « grande Allemagne », l'exploitation des travailleurs forcés est poussée à son comble, notamment au profit de l'industrie d'armement, dans d'ultimes tentatives de renverser le cours des choses.

3. La « solution finale » jusqu'à la fin

S'agissant de la dimension européenne de la question, la *Shoah* se poursuit en 1944-1945 mais ne s'intensifie pas et ne culmine pas non plus. C'est donc sa continuation qu'il faut souligner en dépit des multiples revers militaires, et en raison surtout de l'importance idéologique considérable du racisme nazi. Certains « technocrates » du régime, notamment dans l'entourage du ministre de l'armement Albert Speer, soulignent qu'il serait peut-être plus profitable, alors que les revers s'accumulent, d'utiliser les déportés juifs comme force de travail dans les usines d'armement plutôt que de les exterminer. Les dirigeants nazis maintiennent néanmoins jusqu'au bout la « solution finale »¹¹.

Il n'y a ni intensification ni acmé du crime en 1944. Les nazis cherchent à anéantir les dernières grandes communautés, les derniers ghettos, les derniers camps, mais la *Shoah* a culminé en 1942 avec une intensité effroyable : à l'été 1944, 90% des Juifs victimes de la *Shoah* sont déjà assassinés¹². Ce sont 5,4 millions de Juifs qui ont été massacrés, provenant du *Yiddishland* pour l'essentiel, exécutés ou gazés par les Allemands entre 1941 et 1943, morts du fait du système concentrationnaire, civils exécutés par les Allemands à titre de représailles. Un espace singulier se dessine ainsi, une zone de l'Europe dont « ... les populations souffrirent de trois vagues d'occupation au cours de la Seconde guerre mondiale : d'abord soviétique, puis allemande, et de nouveau soviétique »¹³. Que reste-t-il de ce foyer de la culture juive de l'Est européen, en 1945 ?

La *Shoah* imprime sa marque à travers la plupart des pays encore ou depuis peu sous occupation allemande. Les convois continuent de partir jusqu'au dernier wagon, en prenant quelquefois même le pas sur les trains chargés de soldats en retraite des armées allemandes. La Hongrie est envahie en mars 1944. Au printemps et à l'été 1944 les nombreuses communautés juives de Hongrie sont exterminées, à l'exception de celle de Budapest dont le destin fatal est alors stoppé en grande partie. Jusqu'au mois de novembre, les opérations de gazage se poursuivent à Birkenau.

Les logiques des déportations s'affirment et, quelquefois, se contredisent. En Allemagne et vers l'Allemagne, on déporte encore des juifs jusqu'au début de l'année 1945. A Budapest, pendant le siège de la ville en janvier 1945, le parti pro-allemand des Croix fléchées dirigé par Ferenc Szalasi exécute près de 25 000 juifs ... Dans ces derniers mois du conflit, les survivants du système concentrationnaire et d'extermination sont évacués vers l'Allemagne et les régions encore sous emprise allemande dans de meurtrières « marches de la mort »¹⁴, au cours desquelles les populations locales – souvent volontairement – contribuent à massacrer ces preuves d'un appareil de répression et d'assassinat en pleine déréliction¹⁵... alors que les autorités nazies ordonnent d'effacer les traces des massacres, humaines et matérielles¹⁶.

Comme l'a démontré Ian Kershaw, si la plupart des officiers généraux de la *Wehrmacht* savent que la guerre est perdue, c'est cependant l'occasion de souligner que jusqu'au début de l'année 1945, les Allemands, matraqués par la propagande et/ou aveuglés par leurs convictions, n'en ont pas une claire conscience, en dépit des morts

¹¹ Johann Chapoutot, *Penser et agir en nazi* Paris, Gallimard, 2014.

¹² Tal Brutmann, *Auschwitz* Paris, La découverte collection « Repères », 2015.

¹³ Timothy Snyder, *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline* Paris, Gallimard, 2012, p. 617.

¹⁴ Daniel Blatman *Les marches de la mort - La dernière étape du génocide nazi, été 1944-printemps 1945*, Paris, Fayard, 2009.

¹⁵ Nikolaus Wachsmann *KL - Une histoire des camps de concentration nazis* Paris, Gallimard, 2017.

¹⁶ Andrej Angrick « *Aktion 1005* » - *Spurenbeseitigung von NS-Massenverbrechen 1942 - 1945 - Eine « geheime Reichssache » im Spannungsfeld von Kriegswende und Propaganda*, Göttingen, Wallstein 2018.

civils et militaires, des bombardements, des destructions, étant donné que jusque-là le territoire allemand est quasi vierge de troupes alliées¹⁷. Ils continuent alors à soutenir le régime et ses menées belliqueuses jusqu'au bout¹⁸.

Maidanek (Lublin) est libéré par les Soviétiques le 23 juillet 1944. Le premier contact des Alliés occidentaux avec l'univers concentrationnaire date du 25 novembre 1944, avec la découverte du camp du Struthof. La date du 27 janvier 1945 est celle de la découverte d'Auschwitz.

Les camps sont bien découverts et non « libérés ». Si l'on sait que les Alliés savaient, les camps ne constituent pas pour autant des objectifs militaires, ni à l'Est ni à l'Ouest. À partir d'avril 1945, en conséquence des opérations militaires, les principaux camps de concentration du *Reich* ont d'ailleurs été évacués, en intégralité pour certains (Mittelbau-Dora, Ravensbrück et Sachsenhausen), partiellement pour d'autres (Buchenwald, Flossenbürg). En fait, la majorité des survivants est délivrée hors des camps. Irrationnel poussé à l'extrême alors que le *Reich* s'écroule, la SS cherche à conserver par tous les moyens cette force de travail censée lui permettre de gagner la guerre.

Cette date du 27 janvier 1945 signifie aussi, par là même, l'entrée de l'Armée rouge dans la pointe orientale de l'Allemagne, puisqu'Auschwitz est la ville la plus à l'est de la « grande Allemagne », en tout cas dans sa partie sud, et les conséquences de ce qui n'est pas qu'un déploiement militaire. Quelques semaines plus tard, la bataille de Berlin, qui se déroule du 16 avril au 2 mai, précipite la chute du *Reich* et entraîne la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

¹⁷ Ian Kershaw, *La Fin - Allemagne (1944-1945)*, Paris, Le Seuil, 2012.

¹⁸ Nicholas Stargardt *La Guerre allemande - Portrait d'un peuple en guerre 1939-1945*, Paris, Vuibert, 2017.